



Les enfants, top-models réduits?

mode 61

par Stéphane Bonvin*

MARQUES, LOGOS, LOOKS. DE CRANS MONTANA À NEW YORK, LES BOUTIQUES DE MODE ENFANTINE RESSEMBLENT DE PLUS EN PLUS À CELLES DES ADULTES. DÉCRYPTAGE.

Qu'on entre à la boutique Au Petit Poucet, à Crans Montana, qu'on pousse la porte de cette institution du chic et du cool enfantin. Ou qu'on pénètre dans d'autres boutiques qui vendent des habits pour les petits, en station. Ou qu'on s'arrête, à Genève, devant les vitrines de Jean Paul Gaultier qui expose, parfois, les mêmes vêtements pour adultes que pour les enfants. Qu'on soit client, à Tokyo ou à Milan, de Baby Dior ou Burberry. Et bien sûr, qu'on fasse son shopping chez H&M ou Zara. A chaque fois la même impression: aujourd'hui, la mode enfantine ressemble de plus en plus à celle des adultes. Et les petits qui, déjà, jouent de moins en moins aux jeux qui ont peuplé l'imagination de nos années tendres, se retrouvent de plus en plus vite lookés – et projetés – comme des grands.

C'est vrai. Aussi vrai que les marques de luxe et de la grande distribution ont compris qu'il y avait un filon à exploiter – le secteur de l'habillement enfantin n'est-il pas le seul qui n'ait pas été affecté par la crise financière récente? Mais ce n'est pas forcément nouveau. C'est ce qu'explique, très bien, Elizabeth Fischer. Cette Genevoise qui dirige aujourd'hui le département Bijou de la Haute Ecole d'art et de design de Genève (HEAD) est historienne de la mode. On l'écoute. Avec nos oreilles d'enfants, of course!

Should you happen to go into the Petit Poucet shop in Crans-Montana, through the door of that institution of chic and cool for children. Or enter some of the other shops that sell children's clothes, in the resorts. Or stop, in Geneva, in front of Jean Paul Gaultier's shop windows, where the same clothes for both adults and children are sometimes on display. It doesn't matter if you are a Baby Dior or Burberry client, in Tokyo or in Milan. Nor, of course, whether you do your shopping at H&M or Zara. Every time you get the same impression: today, children's fashions are getting more and more like the adults' fashions. And the kids, who are already spending less and less time playing the games that filled the imagination of our tender years, find that more attention is being paid to their image at an ever earlier age – and projected – just like the grown ups.

It's true. Just as true as the fact that both the luxury labels and mass marketing have understood that they were on to something good here – isn't the children's clothes sector the only one that has not been effected by the recent financial crisis? This is not necessarily something new, however. Which is what Elizabeth Fischer explains very well. This fashion historian from Geneva is at the head of the Bijou department of the Geneva Haute Ecole d'Art et de Design (HEAD). Let's listen to her. With children's ears, of course!

Des fillettes qui portent des T-shirts «Dior j'adore» comme leur maman, c'est nouveau?

Elizabeth Fischer. Les marques, les logos, les tendances appliquées dès le berceau, c'est nouveau. Mais le fait que les enfants soient habillés comme les grands, non. Pendant des siècles, cela a été le cas.

Ah bon?

Oui. Pendant des siècles, les enfants, en tout cas ceux de la noblesse puis ceux de la bourgeoisie, étaient habillés exactement pareil que leurs parents. Je parle évidemment des enfants en dessus de 4 ou 6 ans, de ceux qui étaient sortis du giron maternel. Petites redingotes pour les garçonnetts. Robes compliquées pour les fillettes. Il a fallu attendre les théories d'un Jean-Jacques Rousseau et son «Emile», pour que l'habillement enfantin se simplifie, s'allège, se libère un peu.

Mais les bébés?

Les tout petits, les moins de 4-6 ans, vous avez raison: ils ont longtemps été habillés d'une manière indistincte, garçon ou fille, c'était pareil, longs cheveux, trousseau blanc, etc. Cela avant que, au début du XX^e siècle, naisse l'idée que le bébé est une personne avec son inconscient, sa sexualité en formation, etc. C'est seulement à partir de ce moment-là que les habits pour bébés filles et bébés garçons ont commencé à se différencier, rose et bleu, etc. Je simplifie un peu, évidemment.

Est-ce que l'inverse est vrai, est-ce que la garde-robe enfantine influence, aujourd'hui, celle des grands?

Cela a été le cas, et à plusieurs moments de l'histoire. Pensez à ces femmes du XIX^e dessinées dans des robes Empire. A la base, leurs tenues étaient des robes de fillettes. Pensez aussi à Courrèges, dans les années 60-70. Ses robes un peu raides, à bretelles, sans pinces, sont directement inspirées de celles des enfants, babydolls, etc. On peut y voir la projection, sur la femme, de connotations précises: adolescence éternelle, quête de la jeunesse, virginité, etc.

Et les petits garçons?

Eux aussi, ils ont influencé la mode des adultes. Dans les années 70, par exemple, on a vu fleurir partout le port du training, des salopettes, du vêtement de travail. C'est arrivé d'abord chez les petits. Et puis, c'est passé dans le vestiaire des adultes. Souvent pour des raisons de commodité: c'est plus facile et rapide de mettre à un enfant des matières stretch ou une salopette. Ensuite, ces détails-là sont passés dans la vie courante des adultes.



Un modèle de Monnalisa à la boutique Au Petit Poucet.

Little girls who wear "Dior j'adore" t-shirts like their mums, is this something new?

Elizabeth Fischer. The labels, the logos, the trends put into practise right from the cradle, this is new. But the fact that children are dressed like grown-ups, no. For centuries this has been the case.

Oh , really?

Yes. For centuries, children, at least those from the aristocracy and then the middle-class children, were dressed exactly like

their parents. I'm speaking, of course, about children over the age of 4 or 6, those who had left their mother's lap. Little frock coats for the small boys. Complicated dresses for the little girls. We had to wait for a certain Jean-Jacques Rousseau's theories and his "Emile" for children's garments to be simplified, lightened and liberated slightly.

But what about the babies?

The tiny tots, the under 4-6 year olds, you're right: for a very long time they were dressed indistinctly, boy or girl, all the same, long hair, white outfits, etc. This was before the idea was born, at the beginning of the XXth century, that a baby is a person with his or her subconscious, developing sexuality, etc. It was only from then on that clothes for baby girls and baby boys began to differ, pink and blue, etc. I'm simplifying somewhat, of course.

Is it true the other way around, do children's wardrobes influence those of the adults today?

It has happened, and at several different times in history. Think of the XIXth century women who were drawn wearing Empire dresses. Basically, their clothes were little girls' dresses. Think of Courrèges too, in the 60s-70s. His rather stiff dresses, with shoulder-straps, without darts, were inspired directly by those of the children, baby dolls, etc. We can observe here the projections, onto the woman, of precise connotations: eternal adolescence, a quest for youth, virginity, etc.

And the little boys?

They too have influenced adult fashions. In the 70s, for example, the wearing of tracksuits, dungarees, working clothes flourished. It happened first of all with the children. Then, it went over to the adult wardrobe. Often because it was more convenient: it's easier and faster to put a child into stretch materials or overalls. Afterwards, these details entered into the daily lives of the adults.

* Stéphane Bonvin dirige la rubrique Société du quotidien LE TEMPS. En période de collections il tient, dans les pages de ce journal et sur www.letemps.ch, la chronique quotidienne des défilés féminins et masculins.

* Stephane Bonvin is in charge of the Society column in the LE TEMPS newspaper. During the collections period he writes the daily column of the women's and men's fashion shows in the pages of this newspaper and on www.letemps.ch.